

La révolution de la tendresse

Monseigneur Tony Anatrella¹

L'exercice de l'autorité comme service pour les relations nouvelles nées du Christ

Introduction

Le Christ a initié une nouvelle conception de l'autorité basée sur le service de l'autre et du bien commun. Elle s'éloigne de la vision païenne autoritaire du chef, de son besoin de dominer et de son idée de se croire au-dessus des lois ; une vision qui règne encore souvent dans la mentalité de certains dirigeants.

La révolution christique du sens de l'autorité en exercice au moins dans les communautés chrétiennes, apprend à se situer, non pas dans la toute-puissance, comme le *gardien* de ses frères *dans l'humilité et la discrétion* aimait à souligner le Pape François en s'inspirant de la figure de Saint Joseph lors de la célébration de la messe inaugurant son pontificat (19 mars 2013). « *Joseph est « gardien », dit le Saint Père, parce qu'il sait écouter Dieu, il se laisse guider par sa volonté, et justement pour cela il est encore plus sensible aux personnes qui lui sont confiées, il sait lire avec réalisme les événements, il est attentif à ce qui l'entoure, et il sait prendre les décisions les plus sages.* »

L'une des conséquences anthropologiques de la réflexion du Saint Père conduit à considérer que l'autorité se reçoit et s'exerce en référence à un autre que soi-même. De ce fait celui qui exerce l'autorité ne se confond pas avec la loi, même s'il a participé à sa création dans des Constitutions d'une réalité ecclésiale : elle le dépasse et devient objectivement autonome. L'individualisme et le subjectivisme contemporains qui peuvent influencer des membres de communautés chrétiennes, vont jusqu'à faire croire de façon paradoxale que chacun fait la loi et, en même temps, qu'il est au-dessus d'elle en s'écartant des lois civiles et du droit de l'Église. Certains responsables en charge de l'autorité peuvent parfois, de façon

¹ Psychanalyste, spécialiste en psychiatrie sociale, enseignant au Collège des Bernardins et aux Facultés libres de philosophie et de psychologie (IPC Paris). Expert auprès du Tribunal ecclésiastique de Paris. Consulteur du Conseil Pontifical pour la famille et du Conseil Pontifical pour les Services de la Santé, membre de La Commission Internationale d'enquête sur Medjugorje, expert auprès du Synode des évêques sur la famille. Il a publié : Développer la vie communautaire dans l'Église, *l'exemple des communautés nouvelles*, Dijon, Ed. L'Échelle de Jacob (2014).

démagogique et émotionnelle, créer une opposition entre la miséricorde et la pratique de la loi sous le prétexte d'accueillir des personnes et toutes sortes de situations sans discernement. Nous ne sommes plus ici dans la recherche de *l'amour et de la vérité qui se rencontrent* (Ps 85) en formant un couple inséparable, mais dans une attitude perverse qui éclipse le sens de la vérité. En ce sens l'autorité est dévalorisée si elle ne vient pas justifier les intérêts particuliers et les revendications subjectives telles qu'on les voit parfois apparaître dans les « droits individuels ». Dans ce cas les conséquences finissent par se manifester : le lien social se défait et devient compliqué dans la mesure où il existe de moins en moins de principes objectifs pour structurer et réguler la vie commune, favoriser l'unité et conforter le sens de l'altérité.

Dans une communauté ecclésiale, Dieu est le garant du service du frère auquel il appelle toute autorité. C'est ce sens de l'autorité porté par l'Église que des communautés nouvelles ont découvert et cherché à mettre en œuvre parfois au milieu de nombreuses difficultés. Le contexte de leur naissance était marqué par la remise en question de l'image de Dieu, du Père, de l'autorité et ceux qui devaient en assumer la symbolique étaient déconsidérés pendant que d'autres commençaient à l'abandonner au profit d'une société de « frères » qui congédiait le Père. Une société de frères sans Père peut-elle exister ? En réalité, elle devient violente, la loi du plus fort cherche à s'imposer et la loi des émotions prend la place de la loi objective, l'autre est manipulé et instrumentalisé, la parole est abandonnée au bénéfice des sensations pour mieux conditionner ceux que l'on souhaite gouverner. Les réalités ecclésiales ne peuvent pas ainsi dépendre des clichés sociologiques d'une époque lorsque la liberté doit s'opposer à l'autorité. L'une et l'autre ne sont pas absolues mais relatives au charisme qu'une communauté entend promouvoir et au projet de vie dans lequel elle s'inscrit.

C'est en se plongeant au cœur de la tradition évangélique exprimée par l'Église à travers la communion fraternelle, que les communautés nouvelles, après tout un parcours, ont dû s'interroger sur le sens de l'autorité vécu et enseigné par le Christ. Leur cheminement, leur conversion et leur mutation sociale nous plongent au cœur de l'agapè trinitaire et de ses conséquences anthropologiques.

Chapitre 1 – Question de langage entre vie psychologique et théologie biblique

Que faut-il entendre par *La révolution de la tendresse* ? A-t-elle un rapport avec l'Agapè, la Révélation en Jésus Christ de l'amour qui vient de Dieu ? La notion de tendresse

a-t-elle le même sens au plan psychologique qu'au plan de la théologie biblique ? Il nous faut donc dans un premier temps clarifier le langage.

1 – 1 Dans une perspective psychologique

En psychologie la tendresse désigne le mouvement affectif de la mère et du père à l'égard de l'enfant pour le protéger. Il a besoin de cette délicatesse avec laquelle il est enveloppé d'une attention et d'une affection toutes particulières à son égard. Cette attitude protectrice est le type même de la relation des adultes à l'enfant à laquelle lui-même ne sait pas encore répondre puisqu'il la vit passivement. Ainsi peut-on dire qu'au départ l'enfant n'aime pas ses parents au sens où il est lui-même aimé à travers la tendresse : il n'est pas situé et n'a pas encore les moyens de protéger ses parents. Il a surtout besoin d'être aimé tendrement par eux et c'est parce qu'il est aimé de cette façon, qu'il pourra aimer à son tour. Il le vivra d'abord sur le même modèle, en se croyant le protecteur de ses parents et leur réparateur quand ils sont en difficultés, puis sur le mode objectal en se différenciant d'eux et par la suite dans l'altérité en reconnaissant la différence sexuelle de son père et de sa mère. Mais l'amour ne saurait se définir à partir du début des mouvements de la vie affective de la personne humaine. Ce modèle de la tendresse aura besoin d'évoluer afin de parvenir à la maturité affective de l'adulte.

En effet, la tendresse va s'intégrer et se transformer dans la psychologie de l'adulte à travers le besoin d'aimer et d'être aimé dans un échange réciproque et dans un don relationnel qui engage. Il y a ainsi des couples qui s'organisent principalement autour des sentiments et de la tendresse sans accéder au sens de l'amour en se maintenant dans une relation première de protection. Or l'amour implique toujours un don parce que l'autre a un sens pour soi, là où, dans la tendresse, le sujet cherche à être enveloppé et protégé. C'est une forme d'amour paratonnerre que l'on peut également retrouver dans des mouvements ecclésiaux, sorte de cocons où s'entretiennent des relations fusionnelles au lieu de favoriser des relations objectales fondées sur le sens de l'altérité et des réalités missionnaires à promouvoir.

1 – 2 Dans la perspective de la théologie biblique

Au regard de la théologie biblique, la tendresse a une autre acception. Dans les Écritures, le mot « amour » implique plusieurs caractéristiques qui expriment les relations entre Dieu et les hommes et chacune d'entre-elles est désignée par un terme hébreu différent et spécifique :

- L'amour-affection (*ahava*) exprime l'attachement à une personne. Nous retrouvons cette notion dans la profession de foi juive : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de tout ton esprit » (Dt 6, 5) ; ou bien « Si le Seigneur s'est attaché à vous, s'il vous a libéré d'Égypte, c'est qu'il vous aime » (Dt 7, 7-8).
- L'amour-bonté (*hésèd*) est relatif à la volonté de faire du bien à l'égard d'une personne avec laquelle on est engagé : Dieu manifeste cet amour à Israël dans l'alliance qu'il contracte au Sinaï. Ce mot peut se traduire par bienveillance, bonté, fidélité.
- L'amour-compassion est plus complexe puisqu'il intègre diverses composantes : la pitié (*hanan*) et la tendresse (*raham*). Dans l'Exode (34, 6), Dieu se manifeste à Moïse comme le Dieu de tendresse (*raham*) et de pitié (*hanan*), lent à la colère, riche en grâce (*hésèd*) et en fidélité.

La tendresse est ainsi dans la bible une qualité de l'amour dans le sens où elle traduit l'accueil de l'autre reconnu pour lui-même. À travers elle, Dieu n'oublie pas son peuple : « Une femme peut-elle oublier son enfant, n'ayant pas pitié du fruit de ses entrailles ? Et même si elle l'oubliait, moi je ne l'oublierai pas » (Isaïe 49, 15). La tendresse du Père s'exprime également à travers les bras ouverts pour accueillir « le fils prodigue » (Luc 15, 11-32). Elle ne se confond donc pas ni avec la bonté qui apprécie à donner, ni avec la miséricorde grâce à laquelle le pardon est offert, ni avec la charité pour répondre à la misère. Elle est une disposition d'ouverture et de disponibilité en se dépouillant de la suffisance de soi afin que l'autre puisse exister. Saint Jean-Baptiste est ainsi le modèle par excellence de la tendresse lorsqu'il accueille et affirme à propos de Jésus : « Je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale » (Marc 1, 1-8). Le disciple de Jésus est un *précurseur* dont l'une des premières qualités est l'humilité et le service de l'autre. Il ouvre ainsi à une relation d'alliance avec le Christ qui donne l'eau vive pour faire vivre de Dieu : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne vers moi et qu'il boive, celui qui croit en moi » (Jean 7, 37-40). En ce sens la véritable révolution de la tendresse se réalise en Jésus Christ qui est l'expression de la sollicitude du Père pour les hommes lorsque le Fils se fait accueil et que l'Esprit Saint est le soutien de l'humanité.

Ce détour linguistique entre le concept psychologique de tendresse et celui de la théologie biblique, nous permet de mieux situer le sens des mots selon qu'ils sont utilisés pour désigner une réalité psychologique ou une réalité biblique. Car si l'on parle de *la révolution de la tendresse* nous pouvons l'entendre, soit dans le sens de la révolution biblique qui nous

révèle l'amour de Dieu à travers sa tendresse, c'est-à-dire son accueil inconditionnel, soit dans le sens psychologique où l'on cherche à être protégé et à se maintenir dans les commencements de la vie affective du bébé qui a besoin d'un amour protecteur. Mais celui-ci n'est pas encore l'amour au sens objectal et oblatif du terme : de la reconnaissance de l'autre et du don de soi. C'est pourquoi et pour rester davantage sur un registre psychologique et social, je vous propose d'examiner l'état de la vie affective des personnalités contemporaines et sa répercussion dans la vie communautaire.

Chapitre 2 – Comment les processus de la vie affective influencent les logiques sociales ?

Le primat de la vie affective, l'attention aux affects et la valorisation des intérêts subjectifs, sont des aspects dominants dans les sociétés contemporaines. Il n'est pas étonnant de constater que ces réalités innervent les relations au sein des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles. Les relations naissent et se développent toujours à partir des réalités affectives dont la dimension personnelle et la dimension sociale se conjuguent au sein de la personnalité pour acquérir sa maturité.

2 – 1 Comment se présente la vie affective actuellement ?

Dans le contexte actuel et dans l'espoir de faciliter la communication, on cherche souvent des relations de proximité et de compréhension qui peuvent également fausser les relations communautaires et l'exercice de l'autorité. Les interactions relationnelles, contribuant au développement du charisme, peuvent être restreintes à des tentatives de séduction, de manipulation, voire même d'emprise sur les personnes. Le besoin de reconnaissance est légitime, mais il peut être exagéré chez certains sujets présentant un *self* fragile. Il risque de devenir le terreau à partir duquel se développent parfois des dépendances et s'exerce un autoritarisme diffus de la part d'un responsable de communauté pouvant aller jusqu'à la manipulation alors qu'il convient d'éveiller et d'éduquer au sens de la liberté.

Les personnalités sont moins structurées, plus fluides et indécises, marquées par une affectivité éclatée et polymorphe, et moins enracinées culturellement. (On parle d'ailleurs de personnalités liquides et qui en plus se nourrissent d'aliments mous.)

Le monde contemporain incite à se rabattre sur les sentiments en valorisant une vie émotionnelle sans limites avec des personnalités à *fleur de peau* et parfois impulsives. Toutes les facettes de la vie émotionnelle doivent être explorées, même les plus complexes et les plus archaïques.

Ces personnalités sont souvent le fruit d'une adolescence qui se prolonge dans la vie de l'adulte à travers des résurgences de tâches psychiques qui n'ont pas été traitées dans la période juvénile. Elles sont également conditionnées par la dévalorisation du sens du Père, et donc du sens de la parole, de la loi et des limites au risque parfois de façonner des personnalités perverses. Elles sont aussi marquées, de ce fait, par la crise de la transmission et de l'éducation contemporaine qui ne cesse de renvoyer le sujet à lui-même. En agissant ainsi la société ne lui donne pas toujours les moyens culturels pour s'enraciner dans une histoire, faire face à ses réaménagements psychologiques et savoir s'engager dans l'existence. On favorise ainsi diverses contradictions comme la dépendance affective au point de renoncer à soi-même, l'individualisme et la suffisance de soi. Un phénomène qui débouche sur des difficultés pour intérioriser la différence sexuelle, difficultés accentuées par *l'idéologie du genre* qui veut imposer une vision confuse et asexuée de la personne humaine en la séparant de son corps. Elle l'a maintient de cette façon dans l'économie des pulsions partielles, c'est-à-dire les pulsions premières de l'enfant, à travers des orientations sexuelles. Nous en sommes ainsi venus à définir l'identité de la personne à partir de ses tendances sexuelles, c'est-à-dire à partir de ses pulsions et non pas à partir de son identité de fait, inscrite dans et sur son corps. On parlera ainsi à tort de *personnes à orientation homosexuelle*. Ce langage est codé idéologiquement et nous ne pouvons pas anthropologiquement le reprendre à notre compte. Il est préférable de dire *des personnes qui ont un attrait pour des personnes de même sexe* ou *des personnes homosexuelles*. La notion d'orientation ne peut pas définir une identité.

Autrement dit, tous les ingrédients pour « fabriquer » des personnalités immatures sont réunis et encore davantage lorsque des orientations sexuelles ne s'articulent plus sur l'identité de l'homme ou de la femme, l'équilibre psychique et la maturité affective peuvent rester bloqués.

Dans l'exercice du discernement, il est décisif de savoir articuler les processus psychiques avec les logiques de la vie spirituelle et avec les lois sociologiques qui permettent les relations d'échanges et de coopération afin de mettre en lumière les facteurs de maturation de la personnalité, de la relation sociale et de la vie chrétienne. En ce sens, l'usage des sciences humaines permet de rendre intelligible ce vécu.

2 – 2 Sur quels aspects faut-il être attentif dans la vie des communautés ecclésiales ?

Ils sont nombreux : des personnalités présentent souvent des carences éducatives, d'autres ont été fragilisées par le divorce de leurs parents ou pour avoir été élevées dans un

contexte monoparental, d'autres encore sont en attente de reconnaissance et de valorisation personnelles quand l'éducation ne joue plus ce rôle d'évaluation, d'autres aussi organisent leur relation sociale uniquement sur un plan affectif (dans l'espoir d'être simplement aimé) en ayant des difficultés pour socialiser leur relation et avoir le sens de la loi sur tous les plans (loi de la différenciation psychique, loi civile, loi morale). Lorsqu'une société perd le sens du Père et de la paternité, elle altère le sens de la loi et toutes les réalités qui ont une dimension objective et institutionnelle.

D'autres également vivent le sens de l'autorité de façon infantile à travers l'image d'un Père archaïque, autoritaire et dominant, et non pas comme un service nécessaire à la vie communautaire pour la réguler selon ses Constitutions fondées sur les principes de l'Évangile qui inspirent le Code de droit canonique. Certains ont du mal à accepter les contraintes inhérentes à l'existence et à un projet de vie. Ils cherchent à vivre en dehors des cadres en s'imaginant que l'Évangile ne donne aucune règle autre que celle d'en appeler à « l'amour ». Mais de quel amour s'agit-il ? L'amour au sens évangélique implique pourtant des conséquences anthropologiques, morales et juridiques que l'on aurait tort de négliger au risque de façonner des personnalités asociales et amORALES. Dans ce climat, des personnalités occupent passivement la vie en manquant de volonté et de détermination pour agir. D'autres enfin, au nom de la transparence, confondent leur vie psychique avec la vie spirituelle en croyant résoudre certaines difficultés psychiques et sociales à travers la spiritualité et se croient obligées de tout extérioriser en ne sachant pas respecter le for interne du for externe. De ce fait, cela complique les relations sociales basées sur cet exhibitionnisme et nous assistons, dans la vie communautaire mais aussi dans la vie pastorale, à une confusion des espaces psychiques. Ce sont autant de symptômes qui révèlent la crise de l'intériorité contemporaine.

Il est donc important de savoir disposer ici de quelques critères objectifs psychiques qui permettent d'authentifier des conversions et des expériences religieuses vécues dans le cadre d'une retraite, d'un pèlerinage ou d'une marche comme celle qui mène sur les Chemins de Compostelle.

La vie religieuse attire parfois des personnalités qui peuvent être intellectuellement brillantes mais affectivement et relationnellement immatures. Leur facilité verbale et leur agilité intellectuelle masquent des fragilités affectives compensées à travers des attitudes perverses et des manipulations où se mêlent de fausses interprétations de la réalité et des

séductions affectives. La plupart des gens ne le voient pas et se laissent entraîner sans le savoir. Cette caractéristique n'est pas le propre des Communautés nouvelles, on la retrouve également dans des congrégations bien établies depuis des siècles. La source de très nombreux problèmes dans le fonctionnement social d'une communauté se trouve dans ces attitudes psychiques qui sont insuffisamment repérées dans l'Église et qui échappent parfois à l'examen d'une situation par manque de compétences en la matière. Je l'ai souvent constaté dans mes expertises psychologiques lors de nombreuses enquêtes, face auxquelles même l'autorité supérieure restait aveugle. Nous devons être d'une grande rigueur et vigilance car, très souvent, on finit par donner raison aux pervers qui sont aussi bien des responsables que des membres qui savent très bien manipuler les idées et les autorités pour arriver à leurs fins. Les victimes de leurs abus se voient ainsi renvoyées à leur manipulateur pour leur propre malheur. C'est pourquoi, il est nécessaire en pareille circonstance de savoir avoir recours à des expertises psychologiques qui soient menées par des professionnelles confirmés pour faire la vérité.

Il arrive aussi que le fondateur se laisse emporter par un sentiment de toute-puissance en s'imaginant qu'il est au-dessus des lois et peut donc se permettre toutes les transgressions possibles aussi bien au plan psychologique, juridique, financier que des mœurs. Néanmoins, le fondateur d'une Communauté a pu se révéler être un manipulateur au risque de mettre en péril l'œuvre qu'il a initiée. Une fois qu'il est écarté, la Communauté a besoin d'une sérieuse évaluation comme ce fut dans le cas dans l'une ou l'autre situation. Puis elle doit être reconsidérée sur d'autres bases en aidant ses membres à se récupérer psychologiquement, socialement et spirituellement. Ce travail peut prendre quelques mois voire plusieurs années.

Le charisme peut être « juste » et survivre même si le fondateur n'a pas été à la hauteur de l'œuvre entreprise. Diverses congrégations religieuses ont déjà connu ce phénomène dans l'histoire et dans un mouvement de « résilience », elles ont survécu en se transformant quitte à se refonder spirituellement sur un récit de leur charisme différent de celui initial du fondateur.

Chapitre 3 – Animation communautaire et déviations possibles : les expressions de l'immaturation au sein des communautés

Parmi les divers problèmes qui peuvent se poser dans les communautés, je retiendrai surtout celui de l'immaturation personnelle et l'immaturation sociale de l'institution. Dans ce cas les personnalités ont davantage tendance à se situer sur un plan affectif que sur un plan social.

Elles auront tendance à aborder les autres par le registre individuel, subjectif et dans la recherche de relations particulières et duelles.

3 – 1 L'immaturité complique la relation sociale

Des communautés religieuses attirent parfois des personnalités qui ne savent pas toujours se situer dans des relations sociales. Elles sont dépendantes d'une vision familiale des relations humaines et en disposent pour intégrer un groupe d'appartenance. Mais une communauté ne fonctionne pas sur le même modèle qu'une famille. Dans ce contexte des membres seront souvent dans la plainte et à la recherche de relations de soutien. D'autres encore tentent d'exister par tiers interposé, aspirent par exemple à l'exercice de l'autorité, voire à la création d'une communauté : il s'agit de régner sur des disciples et être dans ce cas dans la manipulation relationnelle. Ils ont alors le sentiment d'être quelqu'un parce qu'ils sont dans un rôle, parce qu'ils dirigent et commandent un groupe : un système de motivations inconscient qui masque mal une fragilité du *self*. Un discernement doit être opéré pour éviter que des personnalités (aussi bien des membres que ceux qui exercent l'autorité) ne viennent compliquer les relations sociales d'un groupe avec leurs problèmes personnels. La question est de savoir si le sujet est suffisamment socialisé et a véritablement intégré sa sexualité dans sa vie affective, ou s'il reste sur le registre des affects avec un besoin de briller, d'être intrusif et de manipuler les relations dans l'aveuglement de tous, voire de dominer plutôt que d'être dans l'interaction relationnelle ?

Lorsqu'une communauté est dirigée sur un plan purement affectif, elle peut dans un premier temps donner l'impression d'être dynamique, solidaire et forte, alors qu'en réalité elle est dépendante de multiples attitudes de séduction ; ce qui à long terme va la fragiliser. Dans ce contexte, la communauté sera davantage organisée par un lien individuel au responsable que par une relation solidaire au projet de vie dont le responsable est, entre autres, « le gardien ». Or la finalité de la communauté ne se réduit pas à l'attachement à son chef (qui lui, selon les Constitutions de cette communauté, change en principe régulièrement), mais dans l'objectif qu'elle se fixe en se voulant disciple du Christ au sein de son Église. Autrement dit, le charisme est le régulateur de la communauté et le responsable ne doit ni faire écran ni parasiter la personne du Christ : le message évangélique ne peut être vécu que par l'entremise de divers charismes dans la fondation d'une communauté ecclésiale.

3 – 2 Les types de relations qui entretiennent l’immaturité

Plusieurs écueils peuvent apparaître quand l’exercice de l’autorité se présente dans le champ affectif.

La relation intimiste

La relation devient intimiste entre le responsable d’une communauté et l’un et/ou plusieurs de ses membres lorsque s’opère un investissement affectif important entre eux. Le lien communautaire, le rapport à la loi et aux objectifs s’en trouvent réduits, seuls comptent des relations d’exclusivité au sein de la communauté pour se partager son propre ressenti et ses émotions.

La relation d’exploration subjective

La relation d’exploration subjective peut se mettre en place avec un responsable ou encore entre des communautaires. Ce peut être une façon de vivre par l’intermédiaire d’autrui ainsi que de savoir sur l’autre ce que l’on n’ose pas s’avouer et savoir sur soi-même. En adoptant cette attitude qui consiste à fixer son regard sur l’intimité psychique de l’autre, le sujet voyeur risque de se perdre et de s’égarer avec celui qu’il croit écouter. Une curiosité qui fait que l’on ne sait de qui ni de quoi l’on parle, tant sont poussés la confusion des espaces psychiques et le détournement des champs de l’intimité.

Entre des communautaires, on se raconte également, on compare son vécu, voire on suscite chez l’autre des réactions. Il ne s’agit pas ici d’une lecture historique, psychologique et spirituelle d’un vécu personnel, mais d’une sorte d’exhibition qui suscite chez l’autre une forme de curiosité et d’excitation du voyeur : les répercussions sur la vie psychique de l’un et de l’autre seront sensibles. La part la plus intime de soi est ainsi exposée, manifestant une difficulté du sujet à assumer son espace interne ou une tendance à se laisser déposséder de soi. Le sujet peut également être forcé par d’autres qui révèlent leur curiosité subjective sur le vécu interne d’autrui comme s’il s’agissait de vivre à travers ce dernier ce dont ils ne parviennent pas à être conscients chez eux. Il y a ainsi des directions spirituelles, des retraites, voire des séances dites de « guérison », qui ne respirent pas la santé mentale quand se trouvent mêlés de façon transgressive le spirituel avec le psychologique.

La relation de dépendance

La relation de dépendance s'instaure également lorsque l'autre devient indispensable pour occuper son propre espace intérieur. Il est classique que se développent à des degrés divers des liens d'interdépendance dans la relation sociale, amicale et amoureuse ; il n'y a rien à redire à ce sujet. En revanche, lorsque la relation enferme dans une dépendance et s'écarte de la véritable dimension communautaire, cela veut dire que ce type d'attachement n'est pas ajusté.

La relation perverse

L'exercice de l'autorité qui se situe uniquement sur le registre affectif complique à bien des égards la relation. Le jeu de séduction et d'enveloppement affectif qui s'instaure fausse le rapport au sens du bien commun. Dans ce contexte, l'expérience montre d'ailleurs que celui qui est le dépositaire de l'autorité va finir par développer des phénomènes d'emprise sur l'autre ou sur les autres pour s'attacher les personnes. Le responsable, ainsi impliqué, devient de moins en moins compétent pour dire le réel, rappeler les exigences du groupe et il développera de plus en plus un argumentaire qui sera flou et imprécis, voire contradictoire selon les circonstances. Ces personnalités manient facilement des impératifs sous la forme de *l'injonction paradoxale*, une attitude qui est le propre des personnalités perverses : elles disent une chose et son contraire et détournent l'attention de leurs interlocuteurs sur des questions périphériques, afin de masquer, en détournant l'attention, leurs véritables motivations.

3 – 3 Repérer les déviances

À partir de ces formes de relations parmi d'autres, il est possible de déterminer la nature du type de relation qu'un responsable en charge de l'autorité peut engager dans une communauté. Il serait nécessaire de rappeler, sans avoir à trop le développer ici, les attitudes d'un responsable qui peuvent mettre mal à l'aise.

Tableau 1 Attitudes qui mettent mal à l'aise

1	Se comporte de façon insolite et déconcertante
2	Sort de son rôle
3	Crée un malaise psychologique
4	Restreint la liberté du sujet
5	Met à part du lien communautaire
6	Donne des avantages affectifs et corporels
7	Suscite des comportements immoraux

De telles attitudes doivent faire réfléchir. Mais il est vrai que cette démarche est difficile chez des sujets qui sont jeunes, incertains, fragiles, naïfs et qui font d'autant plus confiance à l'autorité qu'elle est parée de signification religieuse. C'est pourquoi, il serait sans doute nécessaire qu'un contrôle plus sérieux et un suivi régulier soient assurés par des personnes compétentes.

Le même exercice doit être fait à l'égard de comportements immatures et du sentiment de toute-puissance dans le gouvernement exercé par certains responsables qui, sans en être conscients, utilisent des ressorts affectifs où peuvent se mêler de multiples composantes.

Tableau 2 Manipulation des relations

1	suffisance narcissique
2	tentatives de séduction
3	discours iréniques, sentimentaux et manipulateurs
4	affirmations spirituelles qui masquent des incompétences
5	mépris du charisme, de l'histoire, voire des Constitutions de la Communauté et des normes du Code de droit canonique et au contraire, gouvernement au nom des pouvoirs qui leurs sont conférés, selon leurs idées et affects
6	besoin de s'appuyer sur les personnes les moins compétentes d'une communauté pour asseoir leur pouvoir

Malheureusement, l'évaluation psychologique et sociologique de ces communautés est souvent laissée à des personnalités qui n'ont pas toutes les compétences requises pour respecter les méthodologies sociologiques, psychologiques et spirituelles. Nous avons à entreprendre un effort important afin d'apporter des données exactes et d'utiliser des méthodes qui ont fait leurs preuves avec de bons spécialistes afin de mener ce travail d'assainissement nécessaire pour le bien des personnes, de sorte que la communauté s'organise autour d'un charisme évangélique original dans l'intérêt de l'Église.

Il y a ainsi des abus d'autorité imputables aussi bien à des responsables religieux ou laïcs qu'à certains détenteurs du pouvoir. Ils se réalisent à travers divers mécanismes psychiques qui sont bien connus.

Tableau 3 Emprise sur les personnes

1	fausse interprétation des situations
2	prétention à une compétence supérieure qui se substitue au libre arbitre des personnes
3	assujettissement des personnes, dépossédées d'elles-mêmes
4	aliénation de la liberté et usurpation du pouvoir dans les prises de décisions
5	pression affective pour maintenir un sujet dans la communauté par l'affirmation non étayée d'une vocation incertaine

Pour lutter contre ces phénomènes d'emprise qui peuvent conduire à créer un climat servile, il convient de veiller non seulement au respect des personnes, mais aussi à la croissance de leur liberté. Le Christ suscite toujours la liberté humaine : il ne s'impose pas, n'écrase pas et ne décide pas à la place du sujet. Il sait proposer les exigences de la foi à travers les Béatitudes (*Mt 5*), mais en se gardant bien de s'aliéner la conscience des personnes (cf. le jeune homme riche). Nous n'insisterons jamais suffisamment pour que soient mises en lumière les qualités indispensables à l'exercice de l'autorité et au développement du lien communautaire entre ses membres.

Tableau 4 Qualités pour exercer l'autorité

1	authenticité
2	loyauté
3	fidélité
4	cohérence morale

Lorsque ces attitudes ne sont pas respectées, nous voyons se développer des pratiques contestables à plus d'un titre, malgré les qualités et les éventuelles compétences intellectuelles des membres et des responsables d'une communauté.

L'exercice de l'autorité est particulièrement difficile lorsque le sujet n'a pas forcément les aptitudes au gouvernement et lorsqu'il existe une confusion entre la relation sociale et la relation affective, ainsi qu'entre la vie psychique et la vie spirituelle.

Tableau 5 Comparatif des confusions relationnelles

Gouvernement dans une relation sociale (a)	Gouvernement dans une relation affective (b)
1a Est dans son rôle social	1b Confond son rôle avec sa personne
2a Est au service de la communauté	2b Cherche des intérêts personnels
3a Développe une relation sociale : les objectifs	3b Développe une relation personnelle
4a Sa parole s'appuie sur la réalité	4b Sa parole est floue et imprécise
5a Le sens spirituel est juste : dans le charisme du groupe	5b Le spirituel est utilisé pour justifier ses positions
6a Laisse les sujets face à leur liberté et à leurs responsabilités	6b Cherche à s'attacher les personnes
7a Travaille en concertation avec son conseil et autres	7b Le conseil est à son service et il décide seul
8a Demande conseil pour ses analyses et décisions	8b Ne supporte pas les remarques et les conseils
8a Parle vrai et les membres le savent	9b Double langage et propos contradictoires
9a Adopte une attitude juste à l'égard de tous	10b Préfère des personnes à d'autres (élections affectives)
10a Met en confiance et en sécurité	11b Met mal à l'aise et on ne sait pas pourquoi
11a Intégrité, honnêteté et droiture	12b Risque de dérives financières, affectives et sexuelles
12a Un père pour les autres	13b Un manipulateur et un potentat affectif

Ce tableau, comme les autres qui figurent dans notre étude, n'est pas exhaustif. Il a surtout pour but de mettre en valeur des caractéristiques sur lesquelles il est nécessaire de travailler afin d'assainir le sens de l'autorité. Nous avons voulu montrer qu'une personnalité

qui exerce l'autorité dans une relation réellement sociale est davantage dans la réalité des choses qu'une personnalité qui tente de l'incarner en se plaçant sur un registre principalement affectif.

Conclusion

Le sujet parvient à la maturité de sa vie affective lorsqu'il se dégage des attentes infantiles où l'autre est relativement instrumentalisé au service de son propre désir. La maturité sociale vient compléter les différentes formes de la maturité de la personnalité. Le sujet sera capable de se situer dans une dimension institutionnelle à travers des rôles et des fonctions, dans une symbolique sociale qui implique parfois des signes et des insignes, et de s'inscrire dans des relations de coopération.

La maturité d'une communauté suit d'autres processus qui relèvent des logiques sociales à travers des étapes bien connues en psychologie sociale qui vont de l'idéalisation et d'un sentiment de toute-puissance au début, jusqu'à une vision plus réaliste de son fonctionnement. Il s'agit de passer par un ajustement des relations, des rôles, des objectifs et du fonctionnement communautaire par rapport au charisme et aux constitutions de la communauté qui servent de régulateurs. Il convient de ne pas être prisonnier de l'idéalisme de l'amour qui laisse supposer que tout est possible jusqu'à parfois se conduire de façon perverse, amoral et illégal comme on a pu le constater dans quelques situations particulières.

Ainsi la vie communautaire et l'exercice de l'autorité favorisent dans le meilleur des cas la maturation personnelle et sociale des personnalités grâce à des relations qui sont situées à bonne distance. Mais on observe parfois que ceux qui se présentent à travers des comportements de proximité chaleureuse, de compréhension apparente et qui en appellent à la simplicité des relations, dissimulent des tempéraments autoritaires et font perdre toute dimension symbolique à la relation. Dans un premier temps et tout naturellement, des membres d'une communauté auront tendance à s'identifier à la personne détentrice de l'autorité, qui produit un effet « d'enchantement », perçu au sens évangélique. Il en résulte alors une identification orale, la plus primitive de toutes, dans le sens où le sujet donne à celui qui fait autorité son droit de vie, de liberté et de pouvoir sur lui-même, comme l'enfant à l'égard de sa mère. Une telle attitude de confiance est positive si celui qui exerce l'autorité sait s'appuyer sur elle, non pas pour tromper, abuser et exploiter les autres, mais pour faire

progresser les personnalités, les entraîner dans la recherche de la cohésion de la communauté et de la mise en pratique fructueuse du charisme.

L'affectivité est un aspect déterminant dans la constitution des groupes et de la vie sociale, et en particulier dans la formation des mouvements ecclésiaux. Il n'y a pas à s'étonner de l'importance de cette réalité humaine et encore moins d'en négliger ses formes d'expression émotionnelle à travers un ressenti et le développement des relations.

La vie affective est aux fondements de la vie psychique et sociale. Il convient donc de veiller à sa maturation et à sa socialisation pour que la personnalité se dégage des attentes infantiles et imaginaires. Ainsi se constitue le narcissisme nécessaire à la structuration du sujet grâce à la désexualisation de ses images parentales, c'est-à-dire à la capacité d'être soi-même, de se différencier d'autrui en intériorisant la différence sexuelle et en devenant autonome pour s'assumer. Sinon, si le sujet est mal délimité, il aura tendance à se comporter en prolongeant ses attentes infantiles dans des relations fusionnelles et agira comme avec ses premiers partenaires affectifs que sont ses parents en érotisant ses relations. Plus précisément, il cherchera à se ressentir lui-même à travers les autres comme le faisait le jeune enfant en cherchant le contact corporel avec ses parents et les adultes. En revanche, il est inadapté et inapproprié que les adultes (ou des autorités) se comportent de cette façon en enfermant l'enfant dans un climat incestueux. Il leur revient de mettre des limites afin que les espaces physiques, psychologiques et symboliques soient respectés. Puis viendra le moment où l'enfant manifestera le besoin de se désolidariser du corps incestueux qu'il a imaginé à l'égard de ses parents et de sa famille afin de s'assumer dans la filiation et non pas dans l'égalité, et de se réaliser affectivement et sexuellement dans l'altérité en se socialisant. Le contexte actuel favorise l'immaturation et conforte les personnes à s'installer dans les aspects premiers de la vie affective. Ce sont ces caractéristiques affectives qui ne sont pas parvenues à leur achèvement que nous retrouvons parfois dans la relation que certaines personnalités entretiennent au sein d'une communauté ecclésiale au risque de pervertir la vie communautaire et l'exercice de l'autorité.

Dans le meilleur des cas, la personnalité se libère de la dépendance des images parentales en acceptant d'être dans l'interdépendance à autrui ; une attitude qui favorise la socialisation et la vie institutionnelle. Le sujet acquiert de cette façon le sens de l'altérité grâce au deuil de ses premières relations à ses parents. Plus précisément, il renonce à ses désirs œdipiens sans avoir à en souffrir. Une opération psychique qui se réalise à l'image de

ce que le Christ a vécu quand il affirme : «*Qui est ma mère? Qui sont mes frères?*» *Et parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit: «Voici ma mère et mes frères. Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère»* (Marc 3, 31-35). En s'exprimant ainsi, Jésus manifeste qu'il a résolu son complexe d'Œdipe en n'étant plus enfermé dans l'exclusivité de l'amour parental. Mais fort de celui-ci, il se tourne vers les autres et indique la relation objectale à travers laquelle nous sommes appelés à nous réaliser : accomplir l'œuvre de Dieu. C'est en ce sens que *l'exercice de l'autorité comme service pour les relations nouvelles nées du Christ*, oblige à être dans une attention renouvelée à l'autre et à se situer comme le *gardien* de ses frères.

Monseigneur Tony Anatrella